

Deux semaines

Ça faisait deux semaines que la gamine avait disparu. Deux semaines et pas une piste de plus sur les raisons, la manière ou les lieux de la disparition. Au début il avait pris ça à la légère il était habitué à ces disparitions d'ados. Ça dure quoi ? Deux ? Trois jours ? Après ils rentrent, ils tiennent pas bien longtemps dehors, loin de leur confort. Et puis ils se disent qu'en fuguant deux ou trois jours ils ont marqué le coup, que la prochaine fois leur mère les fera pas chier et les laissera aller à leur foutue soirée. Il en avait eu des cas comme ça pendant sa carrière. Parfois ils étaient plus tenaces, ils arrivaient à tenir une semaine les petits cons. Maintenant il ne pouvait plus trop faire traîner, il était obligé de s'intéresser à la disparition ou au moins faire semblant de s'y intéresser, pour les parents.

Ça l'arrangeait pas trop en plus cette affaire, le patron lui avait parlé vite fait du dossier avant qu'il parte à Brest pour quelque chose de plus important. Il avait écouté qu'à moitié ce qu'avait dit le patron, d'ailleurs il ne se souvenait même pas du nom de la gamine... de toute façon ça sert à rien le nom dans ce genre d'affaire.

Cette fois, il avait commencé à se poser des questions plus tard, si c'était une fugue elle était bien tenace la petite mais au bout d'une semaine et demie c'en n'était peut-être pas une. C'est ce que la mère se tuait à lui dire, « jamais ma fille aurait fugué patate, ma fille n'est pas comme les autres patata ». C'est qu'elle en devenait presque hystérique. Mais le truc qu'elle ne comprenait pas et qu'aucune mère ne comprenait, c'est qu'elles disent toutes ça. Donc avec son expérience il avait pris l'habitude de gentiment les faire sortir de son bureau à ce stade de la conversation, sans les contredire mais sans pour autant leur donner raison. Ce sont des petites choses qui sont compliquées à faire quand tu débutes mais qui deviennent des habitudes quand t'es un vieux flic comme lui. Du coup comme c'était un entretien au téléphone, il avait raccroché en douceur. D'ailleurs il n'aimait pas les entretiens au téléphone car il ne voyait pas les émotions sur le visage des proches. Or, c'est très important dans une disparition car certaines fois les proches sont plus impliqués que ce que l'on croit dans l'affaire, on le remarque difficilement, ça peut être une légère crispation, un rictus un peu forcé ou juste un regard à peine perceptible. Mais avec le temps il avait appris à voir et à analyser ces petites choses qu'on ne peut contrôler et qui trahissent même parfois les plus forts, aujourd'hui, il n'en serait peut-être plus capable, c'est pour ça que les vieux flics on les met dans des endroits comme celui-là et qu'ils s'occupent d'affaires ridicules comme des disparitions d'ados.

Enfin, cette fois, il avait accepté quand elle lui avait demandé cet entretien téléphonique parce que c'était une disparition d'ado, donc probablement une fugue mais aussi parce que c'était une femme et qu'il ne refusait rien aux femmes, enfin presque... Enfin surtout à celles qui le tutoyaient dès la première fois : il avait déjà remarqué que celles-ci étaient plus ouvertes ensuite, enfin bref.

La vraie raison c'était que comme il était sur ce cambriolage à Brest, il devait partir là-bas et le plus rapidement était le mieux parce que Sonia ne l'aurait pas supporté une nuit de plus à la maison. Parfois il se dit qu'il devrait peut-être faire des efforts parce qu'il l'aime bien Sonia mais de là à mettre de côté son boulot, c'est un peu exagéré. De toute manière avec Sonia ça s'arrangerait forcément et ce n'était pas urgent comme il partait deux semaines à Brest. C'était

peut-être même mieux pour lui, il pourrait travailler tranquillement sans qu'elle l'appelle une fois dans la semaine.

En tout cas la mère de la gamine paraissait vraiment bouleversée, il fallait quand même avouer que, même si elle tenait, par rapport à sa fille, les mêmes propos que les autres mères, il y avait quelque chose d'étrange dans sa manière de faire. Déjà, elle lui avait demandé cet entretien téléphonique parce que ça serait trop difficile de lui raconter ça en le voyant en face d'elle, elle lui avait dit ça comme si elle le connaissait, et puis, un de ses arguments principaux était que quand même qu'il pouvait la croire, elle. En fait, après réflexion, beaucoup de mères lui avaient dit ça, mais celle-ci avait l'air bien plus convaincu que les autres et puis sa voix lui était familière... Enfin, les deux dernières affaires et les disputes avec Sonia l'avaient fatigué et il n'était plus très lucide, il se dit donc qu'il ne devait pas s'arrêter sur ces détails sûrement sans importance.

Maintenant il était vraiment dans la merde. Il aurait quand même dû s'y intéresser un peu plus tôt, il devait vraiment se bouger maintenant. En même temps il avait pas grand-chose sur la gamine : elle était partie au stade le lundi matin pour un stage de basket et on ne l'avait pas revue depuis. Elle avait un parcours scolaire, des goûts personnels et un style de vie lambda, une relation mère fille plutôt simple, un père rarement présent : beaucoup trop occupé par son travail. Si Sonia était là, elle n'aurait pas manqué de lui faire remarquer que lui aussi n'était jamais là, que ça faisait maintenant deux semaines qu'il n'était pas rentré et que, comme tous les flics il ne pensait qu'à son boulot, qu'il délaissait sa famille, qu'elle ne savait même pas pourquoi elle s'était mise avec un flic, qu'elle détestait les flics et lui encore plus. Et lui, il la regarderait avec son petit sourire et lui dirait qu'elle est belle quand elle s'énerve. Il aimerait juste une chose de plus de cette femme, il aimerait qu'elle comprenne qu'il y a des affaires urgentes qui ne peuvent pas attendre comme le cambriolage de la mère du patron : c'est pour ça qu'il ne rentrait pas.

Donc il en était à ce point-là il y a deux semaines. Et depuis, une seule chose, on avait retrouvé son Iphone au collège, le stagiaire avait réussi à le déverrouiller et n'avait d'abord trouvé que des discussions d'ados sans importance et de la musique pourrie. Il avait ensuite fouillé un peu plus et avait déniché une photo prise le jour de la disparition à quatorze heures. Il était tout fier de l'avoir trouvée quand il lui avait annoncé au téléphone. Il était content lui aussi mais le stagiaire ne lui avait pas dit que la photo était floue. En plus on ne voyait rien avec toutes ces lumières colorées. Mais le détail le plus perturbant était que la photo était comme prise de nuit à une soirée avec plein de lumières sauf qu'elle avait été prise à quatorze heures ! Il ne fait pas nuit à quatorze heures !

La nuit était tombée depuis deux heures maintenant, il finalisait les derniers détails du dossier cambriolage, c'était pas grand-chose : un gars, la trentaine, il s'était fait licencier deux mois avant, sa femme était partie, il devait nourrir deux gosses et il avait remarqué que la petite vieille du quartier d'à côté avait des objets de valeur et qu'elle était partie en week-end dans le sud. Le lendemain, pas manqué, il a fait sa petite affaire, a pris uniquement ce qu'il pouvait revendre et comme ça il pouvait tenir encore un peu sans trouver de job. C'était tellement facile... Demain il le remettrait au chef, appellerait Sonia, s'excuserait, rentrerait en train à Bordeaux et retrouverait la gamine.

Il alluma la radio, grâce à cela il se sentait moins seul dans sa petite maison bretonne et cela devait faire près de deux semaines qu'il n'avait pas écouté, lu ou regardé les infos, il mit donc France Info, la seule radio qui passe les infos rapidement et à toute heure.

« Vous êtes sur France Info, il est vingt-trois heures, tout de suite le journal avec Jean-Marc Leroux. Avis de recherche, » Encore et toujours des disparitions : c'est à croire que ça le suivait ces histoires.

« L'enfant a disparu à Bordeaux »

Mais à Bordeaux, comme son affaire ?

« Elle n'a pas été revue depuis deux semaines, elle portait alors un jean, des baskets blanches et un sweat noir, nous vous rappelons son portrait : cheveux bruns, yeux noisette, un mètre soixante-cinq. »

Il leur avait pourtant dit que les avis de recherche ça ne servait à rien. Mais ils auraient quand même pu le prévenir quand ils l'ont fait.

« Les parents de Noah Fournier, quatorze ans comptent sur vous »

Il avait pensé à tout dans cette disparition, à tout, sauf que la disparue pouvait être sa fille.

Romane Dumas